

prix : 1 bière

LA CREME FRAICHE

fanzine d'Art et d'essai, surtout d'essais
N.7 06/19

LA CRÈME FRAÎCHE

Né d'une bande d'ami(e)s qui se sont rencontré(e)s en école de cinéma, La Crème Fraîche Magazine vient d'une volonté de mettre en commun différentes productions artistiques, sans distinctions de formes ou de propos. Nous voulions fabriquer de nos mains un objet tangible, palpable, comme une archive commune de nos travaux personnels.

Rapidement nous est venue l'envie de publier ce magazine, de le partager, de le faire vivre. Sans chercher à s'adresser à un certain type de lecteur, nous pensons que La Crème Fraîche concerne un public large, pourvu qu'il soit curieux de découvrir de nouvelles façons de s'exprimer, qu'il se laisse surprendre par l'originalité du magazine. Si quelqu'un est intéressé par l'illustration, peut être le sera-t-il aussi par des broderies ou des textes de rap.

Dans le but d'apporter des visions et des modes de pensée différents au magazine, nous cherchons en permanence de nouveaux collaborateurs, et restons ouverts à toute proposition. Nous recherchons avant tout des participations originales, de nouvelles façons de travailler le support papier.

La ligne éditoriale du magazine n'imposant pas de thème, les sujets abordés peuvent être larges et éclectiques, cependant, au même titre que ce magazine n'est pas une vitrine disponible à la publicité d'intérêts, d'idées ou de produits, ce n'est pas non plus une tribune aux pamphlets et aux "j'accuse".

En effet nous ne cherchons pas à informer, nous n'avons pas vocation journalistique. Nous invitons à contempler le beau, sous toutes ses formes, fussent-elles drôles, tristes, émouvantes ou absurdes. Il est important pour nous que le magazine puisse être survolé comme sur-analysé.

ÉDITORIAL

"Il y avait des vaches à la ferme des parents. On les trayait deux fois par jour. Et le lait, deux fois par jour, était écrémé. De l'écrémeuse, saillaient un tuyau dont s'écoulait le petit-lait et un autre d'où jaillissait la crème fraîche, dont on fait le beurre..."

Le petit garçon n'avait pas l'autorisation de s'approcher de la machine. Et pourtant... Parfois, en catimini, en cachette des parents et des grands-parents, il y venait, muni d'une tasse, subrepticement subtilisée dans le buffet de la cuisine. Il recueillait alors dans le récipient un peu du liquide qui, mélangé à de la cassonade, était un délice de douceur, d'onctuosité, mêlé au goût de l'interdit... Le plaisir était extrême.

Mais de temps en temps, l'œil parental était assez acéré pour surprendre le larcin ; et c'était la tempête des adultes tout puissants qui s'abattait. Une intense tristesse envahissait le petit homme, le malheur de voir s'envoler un bonheur si immérité et si bon!

Des années plus tard, le petit garçon devenu grand aurait pu se délecter d'une autre crème fraîche, le fanzine dénommée «la crème fraîche », celle-ci, que vous avez entre les mains, émaillée de beaux textes poétiques et de photos de lumière, imprégnée aussi d'un goût d'interdit, refusant les poncifs étalés ici et là, partout.. Il aurait sûrement aimé cette nouvelle crème fraîche, tout aussi onctueuse, tout aussi délicieuse, mais autre, décalée."

ONT PARTICIPÉ À LA CRÉATION DE CE NUMÉRO

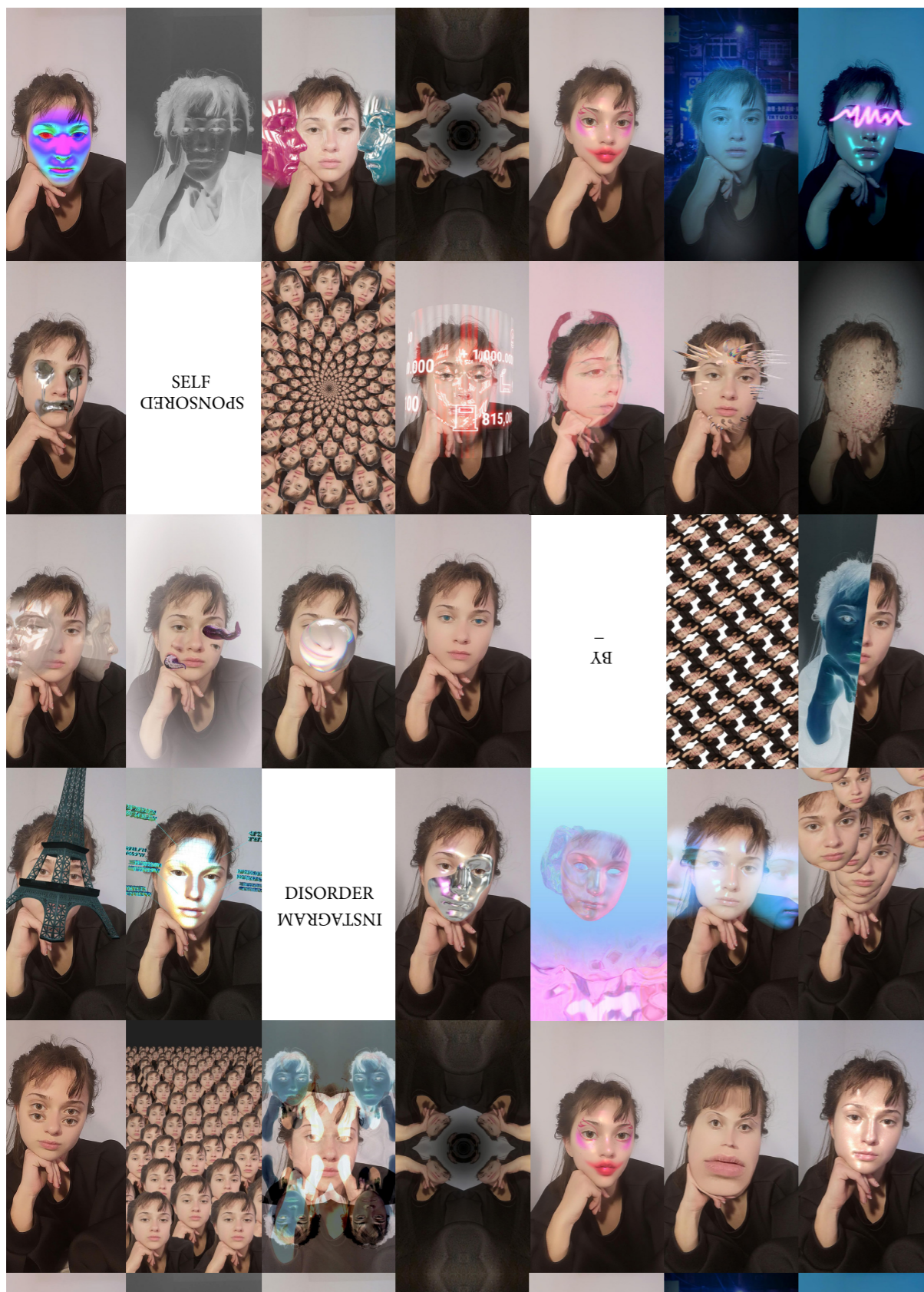
Simon Chantrait
Nin
Rosa Gabbert
Belladwnna
Polo Godeau
Gael Petrina
Pauline Rey
Valentin Coste
Thomas David
Daniel Lefebvre

Leny Soupama
Jeanne Martinet
Charlotte Skurzak
Gregoire Perret
Quentin Navarro
Margaux Escourolle
Youpron
Adèle
Selin Yel
Kamal Tijane

Rédac-chefs : Gab, Colin, Malo
Mise en page : Malo
Quatrième de couv : Greg
Édito : Daniel Lefebvre
Mécènes : ADJCI



SOLITUDE



Lancer une grenade aveuglante,
Se faufiler dans la forêt
En prenant soin de refermer
Les buissons derrière soi.

Loin de l'orée, là où les nœuds
Des contes se font et se défont
Se trouve, à l'abri de tout clapotis,
Le lac de la solitude.

La solitude est cette amante négligée
A qui, laiteuse et lointaine,
L'on baise les mains et les pieds
Pour qu'elle nous reprenne.

Quand le silence est violé,
Que l'air, la mer et les tympans
Se tapissent de cire bruyante,
Elle se mue en mousse apaisante.

La solitude est la fougère salvatrice
De l'escargot aux antennes baissées
Qui fuit le prédateur aux cris stridents.

Elle embrasse les oies rebelles
Qui cassent le V de leur envol
Pour fuir les caquètements.

Reprends-moi, je te borderai
Nous lirons dans un boudoir
Des poèmes et des nouvelles.

Tant de fois je courus vers toi
Une rose entre les dents
Puis tournai la bride vers le vacarme
Piétinant les pétales, et épousant les épines.

Je reviens penaud vers toi
Comme une boule de sorbet
Tombée du cornet d'un enfant.

Reprends-moi, car les rayons du soleil
Me font fondre sur les pâles pavés.



BARBARA





Thomas David
@dlghtbeats

05.19.



Pauline Rey
@paulineraie

LE ROUGE DE TES YEUX

Chemin tortueux qui nous sépare l'un de l'autre. Artifice suprême qui transforme la boue en or, le beau bizarre en philosophie de vie et les anges mirifiques en incubes. Je vois l'Enfer dans tes yeux et pourtant je ne t'ai jamais autant aimé. Te regarder devient l'expression la plus soudaine de mon désir de vivre, celui qui convoque mon existence, panse mes cicatrices intérieures. Tu perces les arcanes de l'univers et rejoins, par-delà le monde sensible, le monde de l'infini. Tes paroles sont des fragments, splendides, mais c'est dans tes yeux que je vois la beauté de la chute (celle de Satan), beauté déchirée, blessée, un éclair froid, impassible. Je deviens ivre au contact de ce rouge qui cerne ton regard.

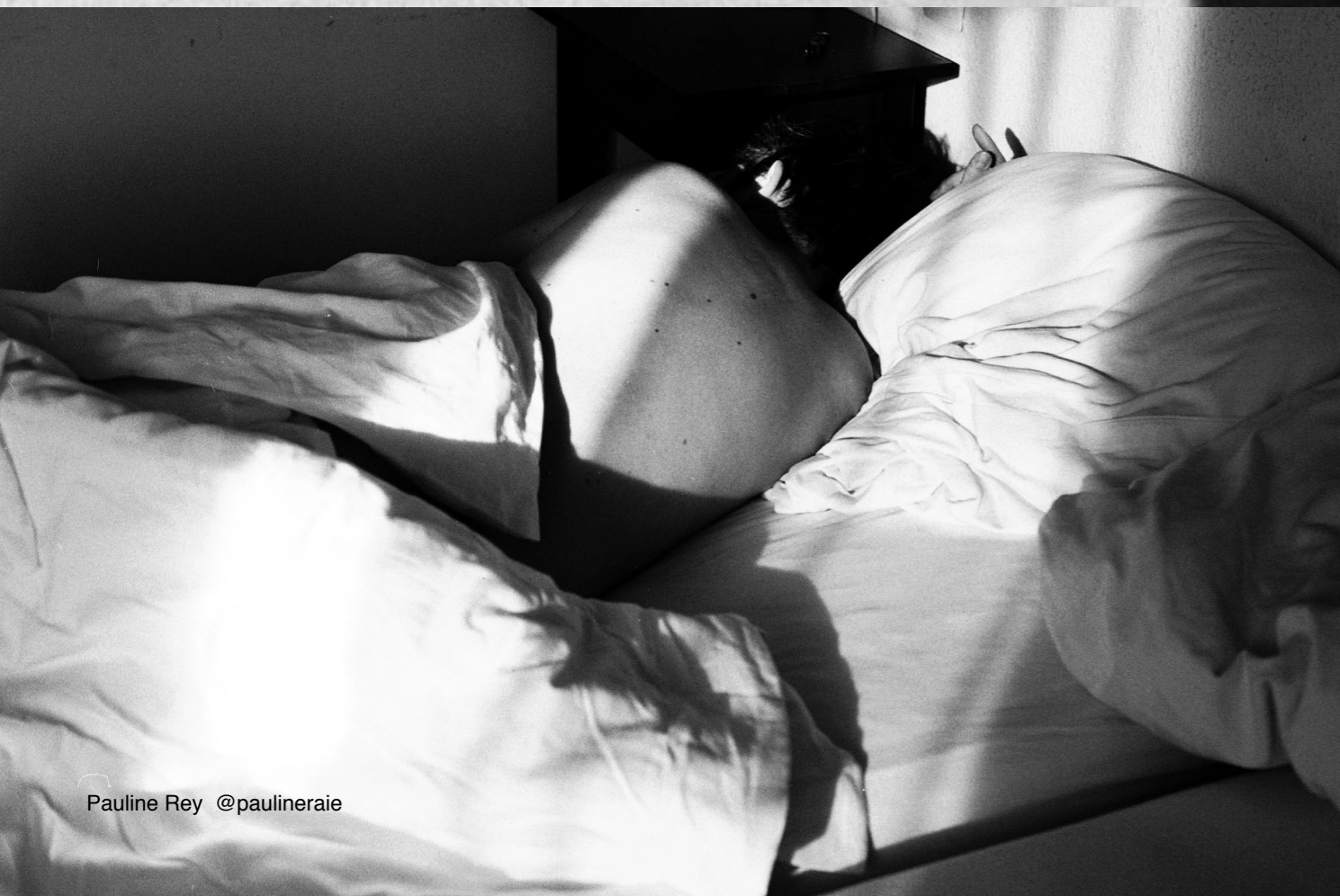
Quand tes paupières se ferment, fuyant l'éclat du jour, la couleur se fait plus intense, à un haut degré d'incandescence (une agression totale pour moi, mais quel délice), un tourbillonnement magnétique qui englobe la Genèse et le Chaos. Tel une Sylvidre déchue, héroïne tragique, d'un monde en proie aux flammes et aux supplices, tu arraches ce qu'il reste en moi d'émerveillement et d'invisible. Alors si je ne peux pas vaincre ton corps, j'embrasserais ton âme : toi qui en sait plus sur le Néant que les morts.

Je te regarde, tu me dévores, devenant une torche errante, dont les lueurs livides et la lave m'étreignent à petit feu. Un feu strident, une brûlure de mille soleils.

On dit que le pouvoir appartient au jour, les puissances à la nuit, et dans tes yeux règne l'effroi. Ainsi, ton visage sera mon dernier tombeau, le dernier calice d'une légende ô combien dorée. Mon berceau de cristal. De tes pleurs jaillissent des fontaines de sang...le plus beau des mauvais sangs.



AVANT PENDANT APRÈS



Pauline Rey @paulineraie

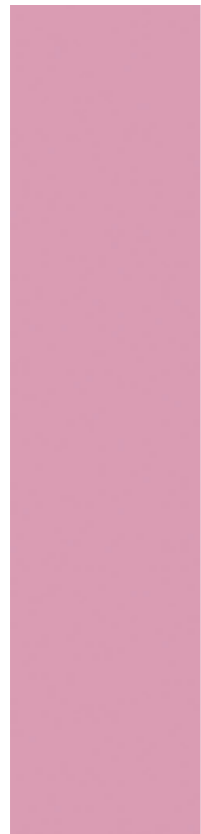
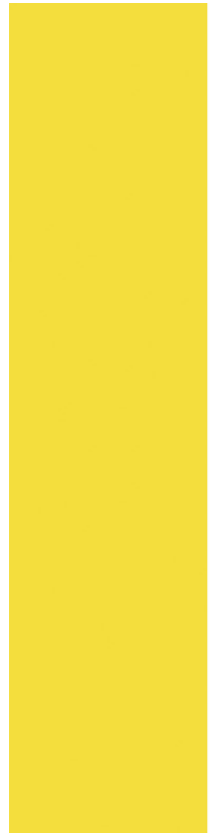


LES CROCODILES



PAPELITOS BY NINOKI

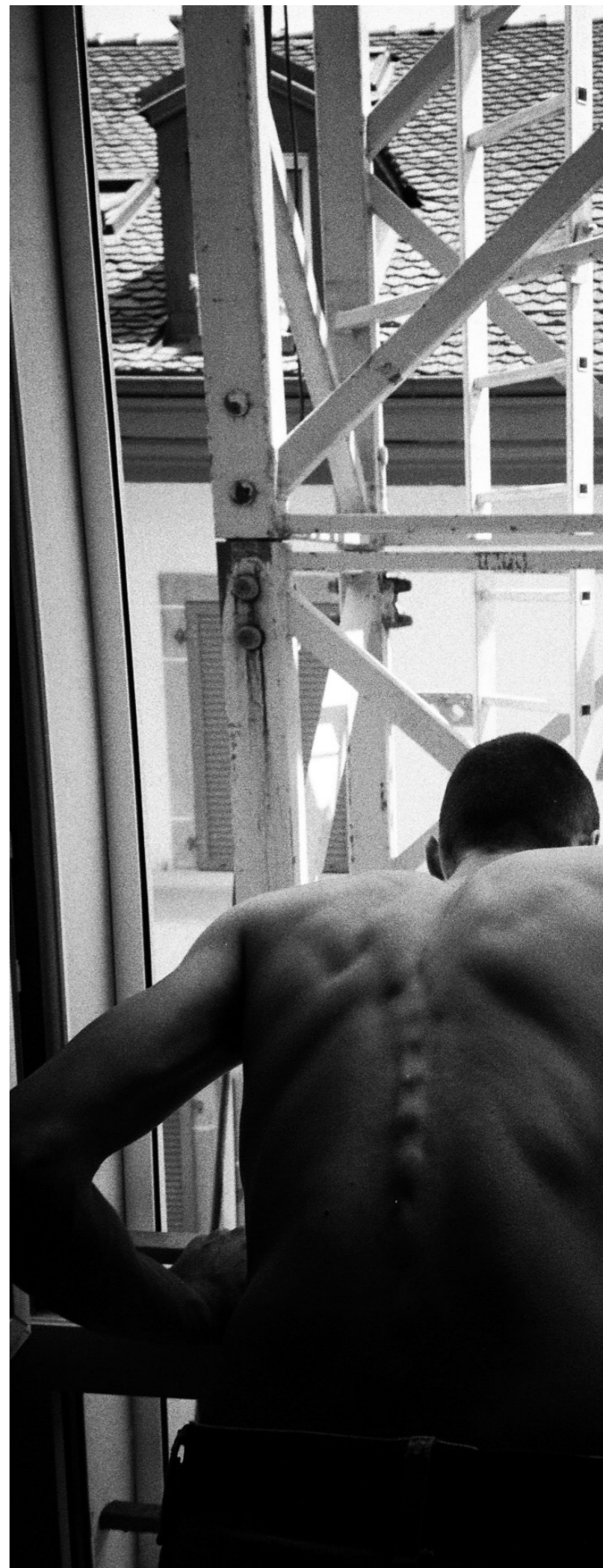
BY NINOKI
@nin_atelier







Polo Godeau







PAPOULAS



SKURZAK
CHARLOTTE



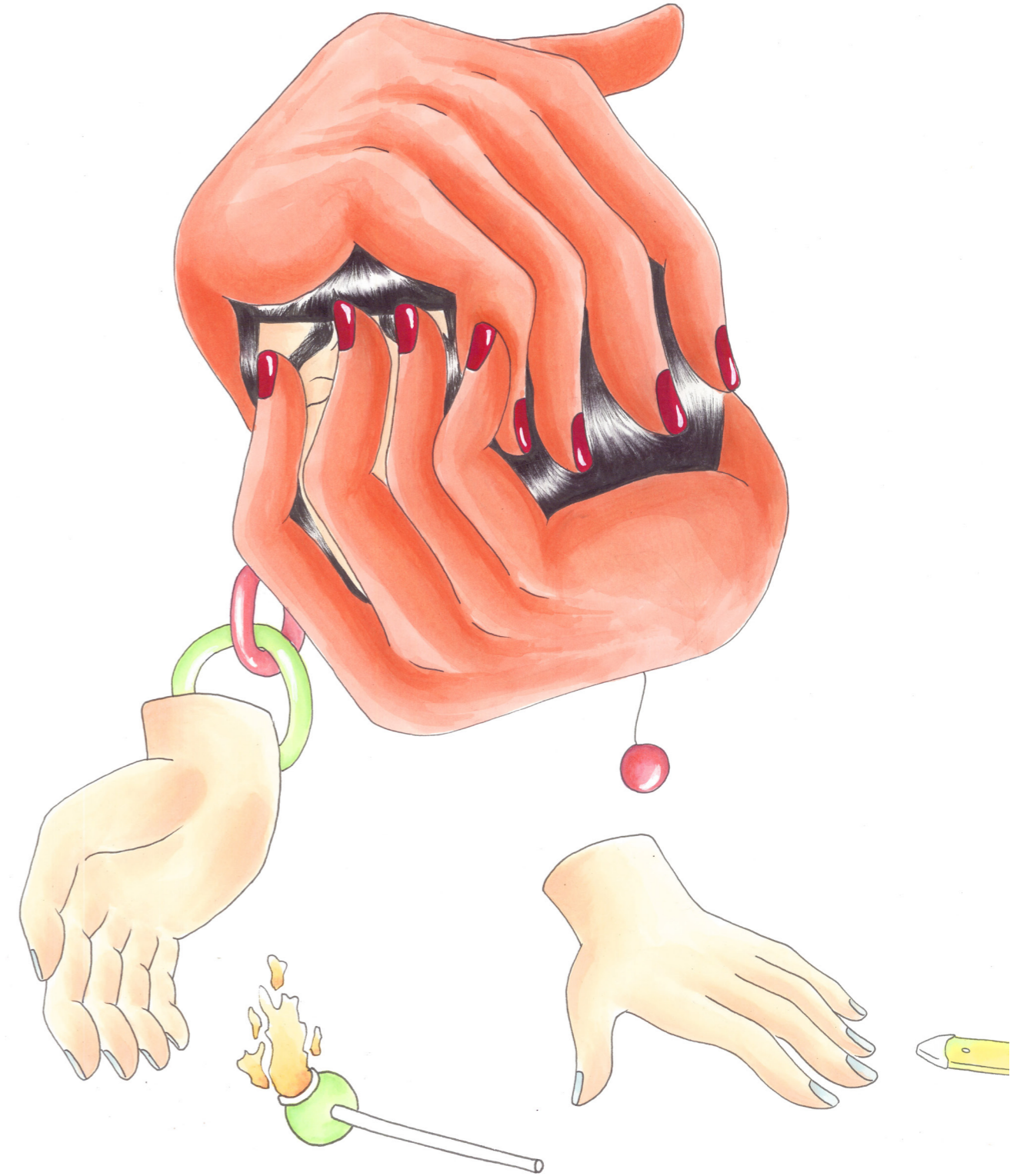
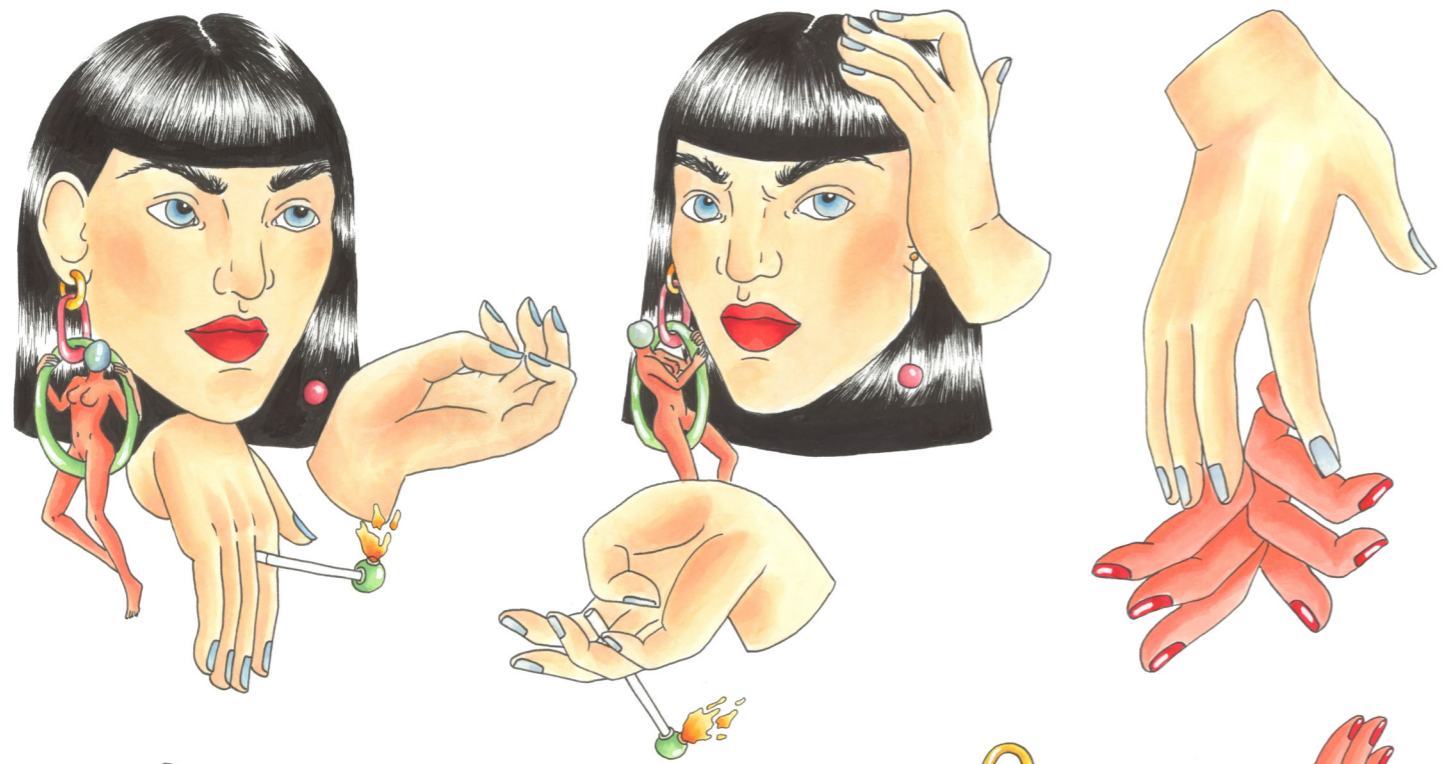


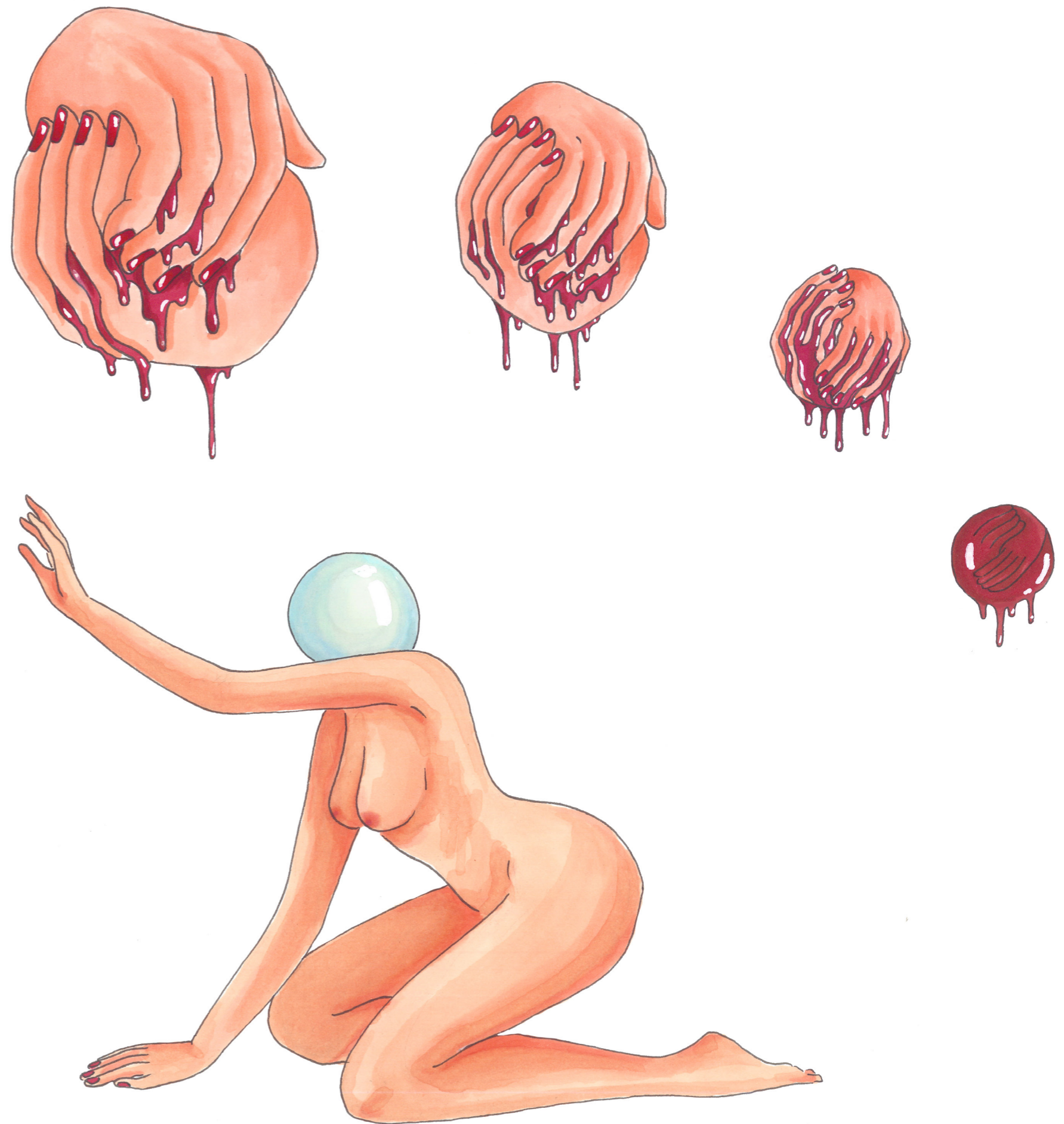
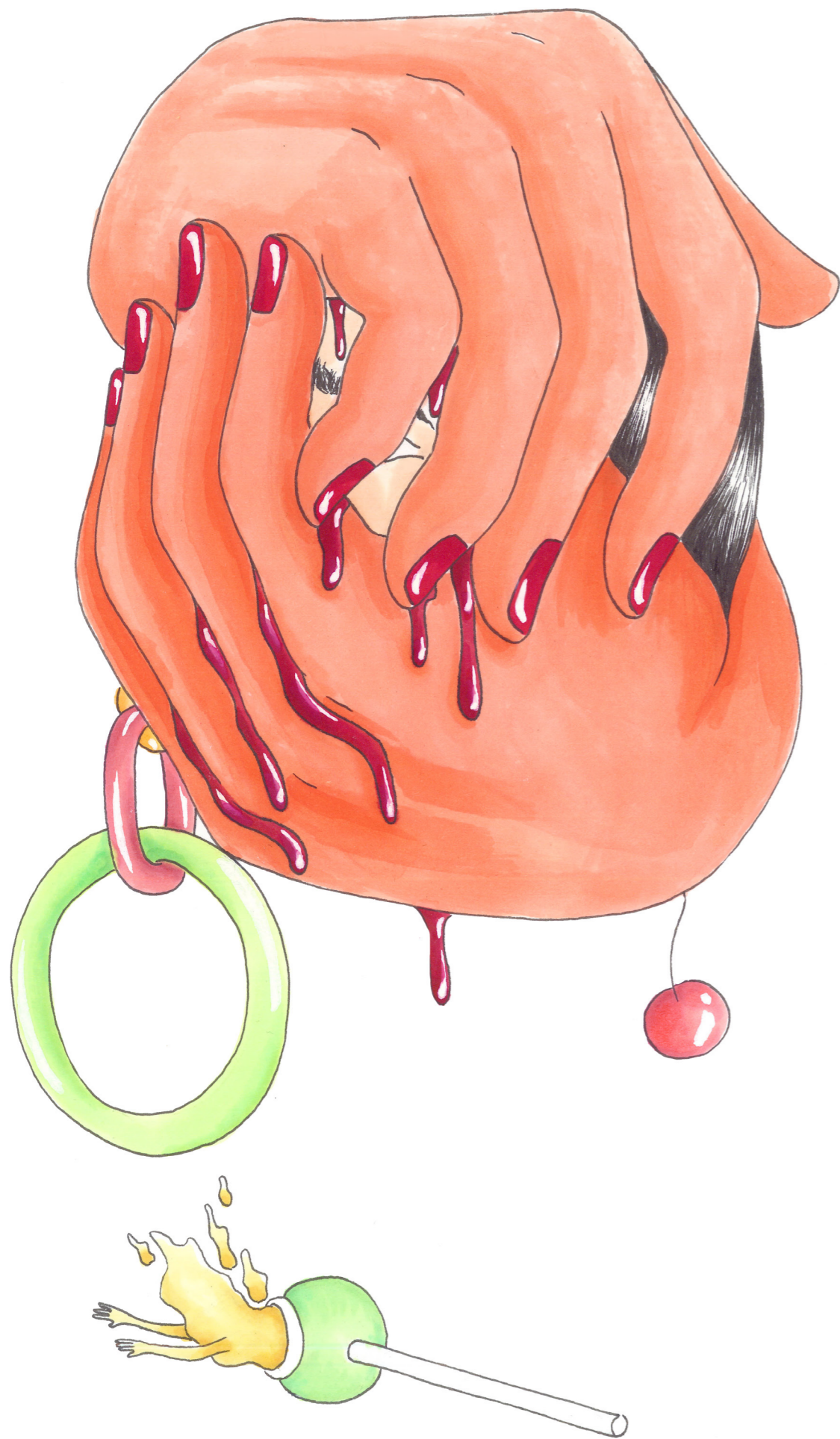


DANS LE NOIR N°1

Dans le noir, la chaleur des draps
où luisent nos semences séchées
enveloppe de son moelleux nos
frêles contours de corps timides.
Pétales de sperme sur
la peau de mon gland
S'élastiquent quand tu tires le pré-
puce. Tu souffles dessus comme un
printemps gourmand, Ton souffle
de braise plein de braise en avant,
De ma bite, De mon fion,
écaillé de flocon de merde.
J'entr'ouvre tes fesses J'y glisse
mon doigt Suce ton herpes
Parce que c'est toi.
Et je bois ta mouille de la tête au nez
Et du nez J'entre en toi
Tout entier Dedans toi Jusqu'aux pieds
Rien que toi, étranglée, par ce poulpe
qui sommeille en toi que je branle de
deux doigts, que je mange plein de joie.
Et j'embrasse les courbes de ton
corps incandescent qui dans le noir
rayonne. J'arrive quand je des-
cends, au détour de ton cul humide,
J'ysenslestourmentsd'une vie de plaisir,
Reliefs flasques d'une pourriture
oisives. Doigtée du tact, branle et
contact Cyprine en flaque je me noie
Avec délice tandis que toi, amour, tu
t'échappes, diluée d'orgasmes patents,
De ton tentaculaire clito-
ris, tu suis le mouvement
Tu vas et tu viens, gémis pour un
rien, j'aboie comme un chien qui
garde sa reine et ravale sa peine
Quand le ciel tu atteins.







PUTAIN, LES PLANCHES MEC
T'AS DÉJÀ DEUX SEMAINES
DE RETARD !!

T'INQUIÈTE PELO, JE FAIS
L'ENCRAGE LÀ

DIS LUI
NIQUE BIEN
TA MÈRE



DÉSOLÉ, PAS D'ÉPISODE
DES NOUVEAUX ROMANTIQUES POUR CE
NUMÉRO, NOTRE DESSINATEUR EST UN
BIEN TROP GRAND BRANLEUR POUR POUVOIR
RENDRE SES PLANCHES À TEMPS
ON SE RETROUVE POUR LE PROCHAIN

DES BISOUX,
L'ÉQUIPE

BANDE DESSINÉE DU MOIS



Fasha
Christopher Djedje
Maison Schlagus

